

compagnons eût suivi le sentier délaissé du Chalet.

Je m'abusais, il n'y avait personne; le vent, qui s'était levé subitement, ainsi qu'il arrive en ces hautes régions, avait brisé quelque branchage...

Rassuré, je rentraï: je voulus reprendre les fleurs, mais je ne fis qu'esquisser le geste.

Je venais de constater un détail qui jusque là m'avait échappé.

Le chevalet supportait un tableau voilé!... Ce fut à la cause de mon passager émoi, au vent, que je dus cette remarque.

Sous un léger souffle, que laissait pénétrer la porte ouverte, le voile du tableau frémissait, comme mû par une invisible main...

Un impulsif mouvement de curiosité intense me rapprocha du chevalet, certain qu'une corrélation existait entre les clochettes roses et ce tableau... j'étendis le bras...

Oui!... je le confesse, humilié, j'étendis le bras... Mais le démon de la curiosité m'épargna l'acte indélicat; comme je demeurais là pétrifié, à deux pas du tableau, le bras levé, hésitant, un souffle de vent plus violent, une rafale, s'engouffra dans le chalet, fit claquer le voile, le souleva et, complice de ma curiosité coupable, le rejeta en arrière laissant à nu le tableau mystérieux...

Cette toile était un diptyque assez bizarre à première vue, car il n'existait aucun point de rapprochement apparent entre les sujets des tablettes.

L'une représentait le fameux lever de lune. D'ailleurs un superbe morceau de peinture, le sujet, extrêmement difficile par suite de la prodigieuse surcharge de teintes, était rendu avec une touche délicate, un coloris chaud mais non criard, qui décelait chez l'artiste qui avait osé reproduire cette sublimité, non plus une facilité d'amateur, mais bien un véritable talent.

L'autre tablette était consacrée à un sujet intime:

Une jeune femme en blanc à l'exquise joliesse idéalisée par l'aurore d'un boa de plumes était assise sur la galerie même du Chalet Clos. Les mains croisées, appuyées sur la balustrade légère, le regard perdu au loin, elle rêvait...

Il y avait au bas du diptyque une signature et une date:

"G. Autrane, 27 août"

C'était tout; l'étrange tableau ne livrait point son secret.

Cependant, à l'examiner d'un peu plus près, je m'aperçus que la jeune femme tenait entre ses mains enlacées un bouquet de clochettes roses, et ce bouquet traité avec une minutie de détail qui était une faute de technique, tirant l'œil dès qu'on la remarquait, ce bouquet était à demi délié, et l'on eut juré qu'une partie des fleurs s'en était échappée...

D'un geste lent, sans quitter le tableau des yeux, je rabattis le voile; il me sembla alors que l'irrésistible lien qui me retenait dans le chalet se brisait, j'eus hâte de repartir.

Je serrai précieusement les fleurettes dans mon portefeuille, et après un dernier regard au tableau voilé, qui disparut dans l'ombre quand je fermai la porte, je repris lentement le sentier pour rejoindre mes compagnons dont les éclats de l'exubérante gaieté montaient maintenant jusqu'à ce chalet de douleur et de mystère.....

III

Lorsque nous rentrâmes à Banff le lendemain, mon premier désir fut de voir Autrane.

Dès le hall, je priai qu'on allât le prévenir de mon retour.

La réponse, que me fit la personne à laquelle je m'adressai, me stupéfia:

—Monsieur Autrane n'est plus ici, Monsieur.

—Plus ici!... Depuis quand?...

—Monsieur Autrane est parti ce matin même, par l'express de Montréal, et a laissé une lettre que je suis chargé de vous remettre.

Je pris la lettre que l'on me tendait et d'un geste machinal je l'ouvris.

Voici quelle en était la teneur.

"Cher Ami — Quand vous lirez ces lignes je serai sur la route de Montréal.

"Pardonnez-moi de vous quitter ainsi sans adieu.....

"Hier lorsque je vous ai prié de vous rendre au Chalet Clos, je pensais vous confier à votre retour le "douloureux secret"; vous eussiez alors compris pourquoi je ne pouvais moi-même aller chercher ces "fleurettes si ardemment désirées.

"Je le pensais sincèrement... à cette heure, je ne le puis plus....."

"La nuit dernière la "Morte" a parlé... Elle ne veut pas..."

"Je vous le demande, mon cher ami, au nom de notre amitié mutuelle, n'en veuillez point savoir davantage.

"Gardez en souvenir de moi, en souvenir des heures courtes que nous passâmes ensemble, ces pauvres fleurs, je vous les donne, c'est ce que j'ai de plus cher au monde!"

"Encore une prière, la dernière!... jetez la clef, la petite clef ciselée que je vous ai remise, dans quelque gouffre insondable de ces Rocheuses maudites et tant aimées. On ne doit plus aller au Chalet Clos, la "Morte" ne veut pas..."

Jean de NOBON.



"La réflexion mûrit la pensée"

Pour vos Prescriptions

Des assistants d'expérience et un laboratoire bien aménagé dans chacune de nos trois pharmacies vous assurent leur bonne préparation.

Pour Accessoires de Pharmacies

Nous avons les dernières nouveautés, tels que Limes pour les ongles, Houppes, Articles en cuir, boîtes de toilette, etc., etc.

Parfumerie et Chocolats

Les Parfums les plus nouveaux, comme d'habitude, se trouvent à la pharmacie de Henri Lanctôt, angle des rues St-Denis et Sainte-Catherine; Bonbons, Chocolats de McConkey, de Lowney, en boîtes ordinaires et de fantaisie pour les fêtes.

Henri Lanctôt

Trois Pharmacies:

529 rue Ste-Catherine, coin de St-Denis.

820 rue St-Laurent, coin Prince Arthur.

447 rue St-Laurent, près De Montigny.